

par le Dr. Stefan Lanka.

La science et la démarche scientifique sont des instruments importants qui aident à identifier et à résoudre des problèmes. La science a des règles très claires : Quiconque fait des affirmations doit les prouver de manière claire, compréhensible et vérifiable. Seules les affirmations vérifiables peuvent être qualifiées de scientifiques, tout le reste relève du domaine de la foi. Les actes de foi ne doivent pas être présentés comme des faits scientifiquement prouvés afin d'influencer ou de justifier des mesures gouvernementales.

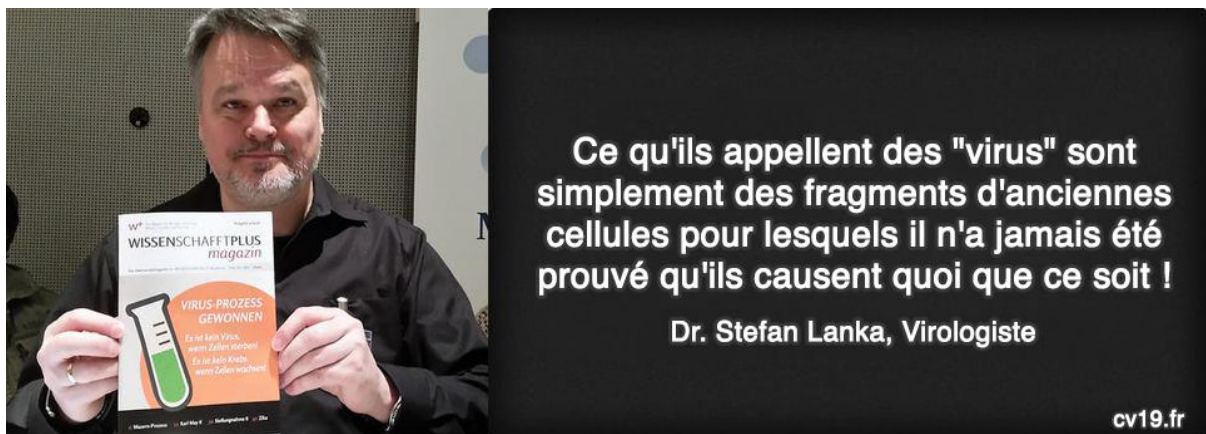
Les déclarations scientifiques doivent pouvoir être réfutées pour pouvoir être revendiquées comme des faits scientifiques. Le premier devoir écrit de tout scientifique est de vérifier strictement ses propres déclarations, d'essayer de les réfuter. Ce n'est que dans le cas où cette réfutation n'aboutit pas et que cet échec est clairement documenté par des expériences témoins, qu'une déclaration peut être qualifiée de scientifique.

Toutes les mesures du covid émises par les gouvernements et les autorités subordonnées sont en fin de compte régies par la loi, en Allemagne la loi sur la protection contre les infections (IfSG), mais elles ne sont qu'en apparence légitimées par celle-ci et non justifiées. Avec le § 1 de l'ifSG, par exemple, la disposition cible soumet « scientifiquement » tous les participants en Allemagne aux règles de la science. La règle scientifique la plus importante est la tentative documentée de prouver la déclaration présentée comme vraie et scientifique. Toutes les règles scientifiques sont précédées par le respect des lois de la pensée et de la logique. Si celles-ci sont ignorées ou violées, la déclaration scientifique est réfutée et une expérience témoin est effectuée en conséquence.

La signification et le choix des mots dans toutes les publications sur tous les virus pathogènes prouvent que les virologistes ont non seulement violé les lois de la pensée, de la logique et les règles contraignantes de la science, mais qu'ils ont également réfuté les affirmations sur l'existence des virus pathogènes eux-mêmes. Si l'on a enlevé ses lunettes hypnotiques et si l'on lit objectivement et avec discernement ce que les auteurs font et écrivent, toute personne intéressée qui sait lire l'anglais et qui a acquis des connaissances sur les méthodes utilisées découvrira que les virologistes (à l'exception de ceux qui travaillent avec les phages et les virus apparentés aux phages) interprètent mal les séquences normales de gènes comme des composants vitaux et ont ainsi réfuté tout leur domaine d'expertise. Cela est particulièrement évident dans le cas des affirmations de l'existence du prétendu virus SARS-CoV-2.

Comme ces virologistes ont clairement violé les lois de la pensée, de la logique et les règles du travail scientifique par leurs déclarations et par leurs actions, on peut les qualifier familièrement de fraudeurs scientifiques. Mais comme la fraude scientifique ne se retrouve pas dans le droit

pénal et qu'il n'y a pas de précédent, je suggère et je le ferai moi-même, pour que la fraude liée au travail des virologistes – qui prétendent être scientifiques mais qui agissent et argumentent de manière non-scientifique – soit établie devant les tribunaux et dans le droit pénal. Les autorités gouvernementales responsables sont appelées à poursuivre ces fraudeurs anti-scientifiques afin de les empêcher de mener des activités anti-scientifiques et, par conséquent, anti-sociales et dangereuses. À partir du moment où un premier tribunal établira les faits décrits ci-dessous et condamnera le premier virologue pour fraude, la fin de la crise du coronavirus sera annoncée et scellée par le tribunal et la crise mondiale du coronavirus se révélera comme une opportunité pour tous.



Introduction

L'humanité est confrontée à un grand défi : la dynamique et les conséquences inhérentes à la peur et à l'antibiose, par le biais de la discipline de la biologie et de la médecine, perturbent et détruisent l'environnement, les plantes, les animaux, les personnes et l'économie. La crise du covid n'est que la partie visible d'un iceberg sur une trajectoire de collision avec tout et tout le monde. L'une des raisons de ce défi est le matérialisme, la tentative d'expliquer la vie par des modèles purement matériels. Notre matérialisme actuel a été inventé dans l'antiquité « post-socratique » comme une contre-réaction explicite à la peur et aux abus de pouvoir des religions. Il s'agit d'une action compréhensible, à motivation humaine et humanitaire, mais qui a des conséquences dramatiques. Ce matérialisme a produit les enseignements de la biologie du bien et du mal, « l'opinion dominante » en médecine qui en découle et l'antibiose qui en résulte (antibiotiques, radiations, chimiothérapie, désinfection, restriction des droits fondamentaux, vaccination, confinement, quarantaine, distanciation sociale, etc.). Leur théorie matérialiste du bien et du mal, qui n'a aucun fondement réel mais repose sur des hypothèses réfutées, s'est développée sans être reconnue pour devenir la religion dominante.

La théorie matérialiste de la vie affirme qu'il n'y a que des atomes, mais aucune conscience, aucune force spirituelle et aucun animateur qui aurait pu les créer et les mettre en mouvement.

Afin de pouvoir expliquer le cosmos et la vie de manière purement matérielle, notre « science » est obligée d'affirmer qu'il y a eu un big bang, dans lequel tous les atomes ont été créés à partir de rien, et se sont séparés. Certains atomes se touchent par hasard et forment des molécules. Ces molécules avaient formé par hasard une cellule primordiale à partir de laquelle toute vie ultérieure s'était développée par lutte et sélection. Tout cela se serait produit dans un passé lointain, dans des délais inimaginables, et n'est donc pas soumis à un examen scientifique et ne doit donc pas être qualifié de scientifique.

Pour une vision meilleure, réelle et expérimentalement accessible de la vie, je me réfère à la substance même de laquelle la vie est constituée. Il s'agit de la substance élémentaire dont est constituée la membrane, la membrane dite de tension superficielle de l'eau, que l'eau forme partout où elle est en contact avec d'autres substances ou avec elle-même en mouvement et en tourbillons. Aristote a appelé cette substance éther et le Dr Peter Augustin l'a redécouverte sous la forme de la substance primaire. Les physiologistes japonais spécialisés dans la botanique ont appelé cette substance « pi-water ». Cette connaissance et ce point de vue résultant de la connaissance de la substance éther/primaire permettent également de faire revivre le principe présocratique, de le rendre concevable et imaginable : Penser selon la théorie atomique rend ce genre de pensée et de mondes imaginaires plus difficiles ou l'empêche et, si aucune autre façon de penser n'est connue ou est désapprouvée, force à faire de fausses hypothèses. Le monde universitaire de la biologie et de la médecine tout entier repose sur une telle fausse supposition.

En 1848, lorsque les effets positifs de la Révolution française ont eu une chance de se manifester en Allemagne, les tentatives de changement ont échoué et ont provoqué un durcissement et une détérioration dramatiques de la vie politique et sociale. Alors qu'en 1848, l'homme qui était responsable du développement actuel de la biologie et de la médecine préconisait encore des mesures humaines, logiques et correctes pour la « prévention des épidémies », dans les dix années suivantes, il s'est adapté au durcissement et aux conditions politiques de plus en plus extrêmes. C'est Rudolf Virchow qui, en 1858, sans aucune base scientifique, mais en se basant exclusivement sur la théorie atomique de Démocrite et Epicure, a postulé la théorie cellulaire de la vie et de toutes les maladies : la Pathologie Cellulaire.

Tout au long de sa vie, Rudolf Virchow a supprimé les « faits pertinents » de l'embryologie et de la science des tissus afin de présenter et de populariser sa nouvelle théorie sur les cellules comme quelque chose de réel. Cependant, cette connaissance de l'embryologie et de la théorie des tissus, la théorie de la vie germinale, est une condition préalable indispensable pour comprendre la vie, son développement et, surtout, les maladies, les remèdes, les périodes de crise et les obstacles à la guérison.

Rudolf Virchow a affirmé, par analogie avec la théorie atomique, que toute vie provient d'une cellule, la plus petite unité indivisible de la vie, qui, en même temps, provoquerait toutes les maladies par la formation de prétendues toxines, virus en latin. C'est sur cette base que les théories des gènes, des infections, de l'immunité et du cancer ont dû se développer afin de pouvoir expliquer les processus de la vie, de la maladie et de la guérison dans le cadre de cette théorie. Si l'on croit à cette théorie parce qu'elle enseigne que tous les processus ne sont causés que par des interactions matérielles et que toute vie provient d'une seule cellule, les adeptes de cette vision sont contraints d'adopter un plan de construction et de fonctionnement de la vie, c'est-à-dire une substance héréditaire, et d'affirmer qu'elle existe.

La même logique coercitive s'applique aux toxines de la maladie revendiquée. Si la cellule produit prétendument des toxines ou virus causant des maladies afin de les diffuser à l'intérieur et à l'extérieur du corps, il faut revendiquer un endroit chez un individu où et dans lequel cette toxine, le virus, a été produite pour la première fois. Si cette façon de penser est élevée au rang de dogme, contre lequel rien d'autre ne peut être enseigné et où d'autres points de vue sont diffamés comme non scientifiques ou comme conspiration contre l'État, elle exclut d'emblée d'autres possibilités de penser et d'imaginer l'origine des maladies au sein d'un corps ou d'un groupe de personnes. Cette logique coercitive ne cherche toujours les causes que dans les catégories des défauts matériels ou de la malveillance matérielle. Il n'est pas mentionné que l'idée du virus en tant que toxique a été élégamment et scientifiquement réfutée et abandonnée en 1951 et que depuis 1952, une autre idée a dû être inventée :

L'idée que les virus sont une collection de gènes dangereux. Là encore, on dissimule qu'il n'y a toujours pas de preuve scientifique solide pour l'hypothèse de telles accumulations de gènes, que l'on pourrait appeler des virus. La bonne nouvelle est que la nouvelle virologie génétique, qui avait connu son essor à partir de 1954, s'est réfutée par ses propres déclarations, d'une manière véritablement scientifique, c'est-à-dire facilement compréhensible et vérifiable. Cette affirmation est 100% correcte, prouvée et je la défends en tant que virologue, en tant que scientifique, en tant que citoyen et en tant qu'être humain.

Le passage de la virologie toxinique à la virologie génétique d'aujourd'hui

L'idée de la toxine pathogène est encore assez répandue, car on prétend toujours que les toxines protéiques bactériennes sont dangereuses. Ou encore des bactéries, telles que les bactéries en forme de tire-bouchon, qui seraient dangereuses et qui se propageraient à partir du point d'entrée présumé par les nerfs dans le cerveau. Ce que les virologistes, les médecins et les journalistes scientifiques taisent, c'est le fait que l'idée selon laquelle les virus étaient définis comme des toxines protéiques, valable jusqu'en 1951, a dû être abandonnée cette année-là. Afin de tester

l'hypothèse et l'affirmation des virus-toxines et de pouvoir les revendiquer comme scientifiques, deux expériences témoins ont été menées :

1. Les tissus sains ont été exposés à la décomposition et pas seulement les tissus supposés endommagés par les virus. Il a été constaté que les protéines produites par la décomposition des tissus sains sont les mêmes que celles produites par la décomposition des tissus « endommagés par des virus ». Cela a réfuté l'hypothèse du virus.
2. L'hypothèse protéine-toxine-virus a en outre été réfutée par le fait que le microscope électronique ne permettait jamais de trouver et de photographier quoi que ce soit d'autre que ce qui était observé chez les humains sains des humains, des animaux et de leurs fluides « infectés par un virus ». D'ailleurs, c'est toujours le cas aujourd'hui.

La virologie clinique, c'est-à-dire médicale, s'est démentie avec ces expériences témoins réussies et a abandonné avec des mots de regret, qui n'ont été remarqués que par les lecteurs attentifs des revues professionnelles. Ce fait a été étouffé par les médias parce que les hypnotiseurs du pouvoir célébraient les campagnes de vaccination en cours.

Bien que les virus aient été perdus comme justification de la vaccination, les campagnes de vaccination n'ont pas été interrompues – également en raison du silence des autorités sanitaires et de la « science ». Après l'abandon de la virologie, la biologie et la médecine n'ont pu trouver aucune autre explication dans la théorie de la cellule purement matérielle pour les maladies et les phénomènes d'apparition simultanée ou accrue de maladies définies comme virales.

Les participants ont donc été contraints d'inventer une nouvelle théorie sur ce que devraient être les virus à l'avenir. Ils se sont orientés vers les structures réellement existantes, appelées phages, qui sont formées par les bactéries lorsqu'elles sont retirées de leur environnement et que l'échange avec d'autres bactéries et microbes est empêché. En tant que jeune étudiant, j'ai eu la chance d'isoler une telle structure phagique de la mer, d'étudier sa structure, sa composition et son interaction avec l'environnement. Cela m'a conduit directement dans le domaine de la virologie, car je croyais, sans me douter, avoir découvert un virus inoffensif et une relation virus-hôte stable pour rechercher l'origine des virus. Trente ans plus tard, de nouvelles structures de ce que l'on appelle aujourd'hui des « virus géants » ont été et sont toujours découvertes. Entre-temps, il a été clairement prouvé qu'ils se trouvent au début des processus par lesquels la vie biologique commence ou devient visible pour nous. Les virologistes français reconnaissent que ces structures forment le quatrième royaume de la vie, à côté des bactéries primordiales, des bactéries et des eucaryotes.

Les structures appelées à tort phages, c'est-à-dire les mangeurs de bactéries et les virus géants, peuvent également être décrites comme un type de spores que les bactéries et les êtres vivants simplement organisés forment lorsque leurs conditions de vie changent de telle manière qu'ils ne peuvent plus se reproduire ou survivre idéalement. Selon les espèces, ces structures utiles sont

toujours constituées d'un brin de la substance dite héréditaire qu'est l'ADN, de longueur et de composition exactement identiques. Ce type d'ADN est toujours entouré d'une enveloppe de la substance dense d'où provient la vie biologique. C'est la raison pour laquelle les « phages » et les « virus géants » – appelons-les plutôt bionts – sont faciles à isoler, c'est-à-dire à enrichir et à séparer de tous les autres composants de la vie. Sous cette forme isolée, ils peuvent être et sont régulièrement analysés biochimiquement. Chaque caractérisation biochimique révèle que l'acide nucléique d'un type de « phage » ou de « virus géant » a toujours exactement la même longueur et toujours exactement la même composition.

En fait, pendant des décennies, les phages ont été la seule source d'acide nucléique (ADN) pur dans les études biochimiques. Le processus d'absorption et de libération de l'ADN dans et hors des bactéries, documenté au microscope électronique, a été interprété comme une infection. Il a été affirmé, sans aucune preuve, que les phages attaquent les bactéries, les violent, leur imposent leurs acides nucléiques et que les bactéries meurent pour cette raison. Seules les bactéries qui sont extrêmement consanguines, c'est-à-dire qui se reproduisent constamment sans avoir de contact avec d'autres bactéries ou microbes, se transforment en phages dans un acte de métamorphose. Cette transformation est interprétée à tort comme la mort des bactéries par les phages. D'autre part, les bactéries fraîchement isolées de leur environnement ne se transforment jamais en phages et ne meurent pas si l'on applique des phages en quelque quantité que ce soit. C'est également la raison pour laquelle la thérapie par les phages souvent citée comme substitut aux antibiotiques, par exemple pour supprimer la douleur et d'autres symptômes – comme pour tout autre empoisonnement – peut et ne pourra jamais fonctionner avec des « phages » dans le sens et dans la mesure souhaités.

La biologie des phages et des virus géants et la réfutation de la théorie cellulaire qui en résulte

C'est le cas des algues (*ectocarpus siliculosus*), dont j'ai isolé les « virus géants » : Les formes mobiles des algues, les gamètes et les spores, recherchent les « virus géants » dans leur environnement avec leurs flagelles mobiles et absorbent ces « virus géants ». Les algues en croissance intègrent l'acide nucléique des « virus géants » dans leurs propres chromosomes. Il a été observé que les algues contenant des « virus géants » sont mieux loties que celles qui n'en contiennent pas. Il n'a jamais été observé que les algues avec des « virus géants » sont moins bien loties que celles qui n'en ont pas. De nouveaux « virus géants » aux propriétés de plus en plus étonnantes sont constamment découverts et il est de plus en plus évident que les bactéries et les micro-organismes, les amibes et les organismes unicellulaires sont créés à partir de « virus géants » en lesquels ils sont transformés comme si leurs conditions de vie n'existaient plus.

Les virus géants sont apparemment créés par et autour des acides nucléiques, qui développent des activités catalytiques, c'est-à-dire qu'ils libèrent de l'énergie de manière indépendante, synthétisent d'autres acides nucléiques, d'autres molécules et substances et génèrent ainsi constamment de nouvelles propriétés et capacités. Les formes d'acides nucléiques particulièrement réactives et diverses de l'ARN, mot-clé « Le monde de l'ARN », qui peuvent facilement et constamment se transformer en ADN et se retransformer en ADN, sont également créées dans le processus d'auto-organisation de la vie, sans aucune raison ou cause scientifiquement vérifiable. Avec la découverte du phage, qui n'est jamais créé que par la transformation de cultures bactériennes extrêmement consanguines (inceste), et des virus géants, qui se maintiennent, s'agrandissent et se métabolisent activement, et la découverte de nouveaux organismes constitués de virus géants, trois choses ont été prouvées jusqu'à présent :

1 – La théorie cellulaire selon laquelle la vie biologique n'existe que sous forme de cellules et ne provient que de cellules a été réfutée.

2 – L'affirmation selon laquelle la vie biologique a pris naissance dans les temps primitifs brumeux a été réfutée. La vie surgit sans cesse de nouveau et sous nos yeux, si nous ne regardons la vie qu'objectivement et si nous ne sommes limités par aucun dogme et aucune théorie sans fondement. Il est prouvé que la vie biologique telle que nous la connaissons aujourd'hui peut naître partout où il y a de l'eau et peut-être aussi dans des conditions identiques ou similaires à celles de notre planète mère, la Terre.

3 – L'interprétation négative selon laquelle l'absorption d'acides nucléiques provenant de « phages » et de « virus géants » dans d'autres organismes a été interprétée comme une infection et comme nuisible est réfutée. Cette observation, cependant, a été la raison de croire, à partir de 1952, qu'il existait chez l'homme des virus génétiques qui provoquaient des maladies en transmettant leurs acides nucléiques « dangereux » et qui peuvent être tenus pour responsables de la mort et de la destruction. À ce jour, aucun virus n'a été observé ou isolé chez les humains, les animaux, les plantes ou leurs fluides. Il n'a même pas été possible d'isoler un acide nucléique qui correspondrait à la longueur et à la composition des brins génétiques de la maladie revendiquée causée par les virus, bien que l'isolement, la présentation et l'analyse de la composition des acides nucléiques de cette longueur aient été possibles depuis longtemps en utilisant les techniques standard les plus simples.

Un prix Nobel et ses conséquences fatales

Sous forme isolée, les « phages » et les « virus géants » (bionts) peuvent être rapidement et facilement photographiés en grand nombre au microscope électronique et leur degré de pureté documenté. L'isolement et la photographie de structures isolées et caractérisées n'ont jamais

réussi avec aucun des virus prétendument pathogènes ! Les bionts (alias phages et virus géants) sont régulièrement observés et photographiés en grand nombre au microscope électronique dans les organismes par lesquels ils sont produits ou qui les produisent (sic !). D'autre part, la photographie de structures au microscope électronique, qui sont prétendues être des virus pathogènes, n'a pas été documentée avec succès à ce jour chez l'homme, l'animal, la plante ou dans les liquides qui en proviennent, comme le sang, le sperme, la salive, etc. Pourquoi n'est-ce pas le cas ?

Les images au microscope électronique de prétendus virus ne montrent que des structures qui sont toujours obtenues à partir de sources complètement différentes. Ces structures n'ont jamais été isolées, ni caractérisées biochimiquement, ni utilisées comme source pour les courts morceaux d'acides nucléiques, à partir desquels les virologistes construisent UNIQUEMENT en théorie un long acide nucléique, qui est ensuite transmis comme le prétendu brin génétique d'un virus.

À partir de tous les types de « phages » et de « virus géants », on peut obtenir des acides nucléiques de longueur et de composition exactement identiques. Jamais auparavant il n'a été possible d'isoler un acide nucléique (ADN ou ARN) d'une structure ou d'un liquide dont la longueur et la composition correspondraient à ce que les virologistes prétendent être le brin génétique d'un virus pathogène. La séquence de ce qui s'est passé entre 1951 et le 10 décembre 1954 montre clairement pourquoi et pour quelle raison les virologistes se sont complètement perdus dans une approche anti-scientifique complètement éloignée de la réalité et dangereuse. Après que la virologie médicale ait été prise en charge par des expériences témoins en 1951, les phages des bactéries sont devenus le modèle de l'idéologie persistante de ce à quoi devraient ressembler les « virus pathogènes » : un acide nucléique d'une certaine longueur et composition, entouré d'une enveloppe constituée d'un certain nombre de certaines protéines.

Mais : l'absence d'images au microscope électronique des « virus pathogènes » chez les humains/animaux/plantes, l'absence d'images au microscope électronique des « virus pathogènes » sous forme isolée, l'absence de caractérisation biochimique des composants des « virus pathogènes », En raison de l'absence d'isolation, les virologistes ont été et sont encore obligés d'assembler des composants individuels de tissus supposés « viralement » malades dans leurs pensées et leurs graphiques et de faire passer ces produits intellectuels pour eux-mêmes et le public pour des virus existants !

Les virologistes qui prétendent que les virus provoquent des maladies se réfèrent de manière centralisée à une seule publication avec laquelle ils justifient ce qu'ils font et le font passer pour

scientifique. Cela est facilement reconnu comme insensé et anti-scientifique. Les auteurs, qui ont publié ces considérations le 1er juin 1954, ont explicitement décrit leurs observations comme des spéculations qui ont été réfutées en elles-mêmes et qui ne seront vérifiées qu'à l'avenir. À ce jour, cette vérification future n'a pas eu lieu, car le premier auteur de cette étude, le professeur John Franklin Enders, a reçu le prix Nobel de médecine le 10 décembre 1954. Il a reçu le prix Nobel pour une autre spéculation dans le cadre de l'ancienne théorie, réfutée en 1951, selon laquelle « les virus sont des protéines-toxines dangereuses ». Le prix Nobel a eu deux effets : L'ancienne théorie réfutée sur les toxines-virus a reçu un nimbe pseudo-scientifique et le nouveau champ de la virologie génétique a reçu la plus haute distinction.

La nouvelle virologie génétique à partir de 1952 reposait sur deux principes fondamentaux : les virus qui provoquent des maladies sont en principe structurés comme des phages et ils seraient créés lorsque les cellules meurent dans l'éprouvette après qu'on leur ait ajouté du matériel d'échantillon supposé infecté. Enders et ses collègues, avec leur seule publication du 1er juin 1954, ont développé l'idée que les cellules qui meurent dans l'éprouvette après l'ajout de matériel supposé infecté se transformeraient en virus. Cette mort est simultanément publiée comme isolation du virus – parce qu'on suppose que quelque chose est apporté au laboratoire de l'extérieur –, et la reproduction du virus suspecté et de la masse cellulaire mourante est utilisée comme vaccin. Enders, ses collègues et tous les virologistes ont oublié – à cause de ce prix Nobel – que la mort des cellules en laboratoire n'est pas causée par un virus, mais parce que les cellules sont tuées involontairement et sans être remarquées, mais systématiquement en laboratoire : par empoisonnement avec des antibiotiques toxiques pour les cellules, par une famine extrême due au retrait de la solution nutritive et à l'ajout de protéines en décomposition, qui libèrent des produits métaboliques toxiques.

Les composants de ces cellules qui meurent en laboratoire sont encore aujourd'hui combinés mentalement à un virus et présentés comme une réalité. La virologie des virus pathogènes est aussi simple que cela. Enders et les « virologistes » n'ont jamais, jusqu'à aujourd'hui, effectué d'expériences témoins pour « infecter » les cellules en laboratoire avec du matériel stérile. Ils meurent lors de l'expérience témoin exactement de la même manière qu'avec du matériel soi-disant « viral ».

Explication brève, claire et facilement compréhensible des allégations concernant tous les virus qui provoquent des maladies

L'erreur et la tromperie sont humaines, compréhensibles et excusables. Ce qui n'est pas excusable, ce sont les affirmations constantes des virologistes selon lesquelles leurs déclarations et leurs actions sont scientifiques. C'est clairement faux, facilement prouvable et

compréhensible pour tous. C'est pourquoi les virologistes qui revendiquent des coronavirus ou d'autres virus pathogènes doivent être qualifiés de fraudeurs et poursuivis par des moyens légaux afin qu'ils rétractent leurs déclarations fausses, réfutées et dangereuses. Ainsi, la crise du covid et d'autres catastrophes « virales » aux conséquences mortelles telles que le « SIDA », le « virus Ebola » et d'autres pandémies « virales » non fondées peuvent être et seront non seulement stoppées, évitées à l'avenir, mais transformées en une opportunité pour tous.

La définition de ce que l'on peut appeler une déclaration scientifique et les obligations qui en découlent sont clairement définies. Résumée :

A. Toute déclaration scientifique doit être vérifiable, compréhensible et réfutable.

B. Une déclaration ne peut être qualifiée de scientifique que si la réfutation d'une déclaration scientifique par les lois de la pensée, la logique et, le cas échéant, par des expériences témoins n'a pas réussi.

C. Tout scientifique est tenu de vérifier et de remettre en question ses déclarations lui-même.

Parce que les virologistes ne l'ont jamais fait eux-mêmes et que, pour des raisons compréhensibles, ils sont réticents à le faire – qui veut se réfuter, qui veut réfuter ses actions, qui veut réfuter sa propre réputation – nous le faisons publiquement avec sept arguments. Chaque argument suffit à réfuter les affirmations sur l'existence de tous les « virus pathogènes » et c'est ce que font les virologistes de cette discipline (à l'exception des chercheurs qui s'occupent des « phages » et des « virus géants » existants).

Dans les points suivants, le mot « virus » est utilisé à la place de la combinaison « virus pathogène ».

1) Le fait de l'alignement

Les virologistes n'ont jamais isolé et montré directement un brin génétique complet d'un virus sur toute sa longueur. Ils utilisent toujours de très courts morceaux d'acides nucléiques, dont la séquence est constituée de quatre molécules pour les déterminer et les appeler séquences. À partir d'une multitude de millions de ces séquences très courtes et spécifiques, les virologistes assemblent mentalement un long brin de génome fictif à l'aide de méthodes informatiques et statistiques complexes. Ce processus s'appelle l'alignement.

Le résultat de cet alignement complexe, le brin génétique fictif et très long, est présenté par les virologistes comme le noyau d'un virus et ils prétendent avoir ainsi prouvé l'existence d'un virus. Cependant, un tel brin complet n'apparaît jamais dans la réalité et dans l'ensemble de la

littérature scientifique, bien que les techniques standard les plus simples soient disponibles depuis longtemps pour déterminer simplement et directement la longueur et la composition des acides nucléiques. Par le fait de l'alignement, au lieu de présenter directement un acide nucléique de la longueur appropriée, les virologistes se sont réfutés eux-mêmes.

2) Le fait de l'absence d'expériences témoins pour l'alignement

Pour ce faire, ils DOIVENT isoler les acides nucléiques courts à partir de la même procédure de culture cellulaire, à la différence que l'infection présumée ne se produit pas en ajoutant des échantillons supposés « infectés », mais avec des matériaux stériles ou des échantillons stérilisés qui ont été « infectés par le témoin ».

Ces expériences témoins logiques et obligatoires n'ont jamais été réalisées et documentées, les virologistes étant les seuls à prouver que leurs déclarations n'ont aucune valeur scientifique et ne doivent PAS être considérées comme des déclarations scientifiques.

3) L'alignement ne se fait qu'au moyen de constructions mentales

Afin de pouvoir assembler mentalement et par calcul les très courtes séquences des acides nucléiques utilisés en un long génome, les virologistes ont besoin d'une matrice pour aligner les courtes séquences en un très long brin de génome supposé viral. Sans cette séquence très longue donnée, il n'est pas possible pour un virologiste de construire un génome viral théoriquement/computationnellement. Les virologistes affirment que le génome construit provient d'un virus parce que l'alignement a été fait avec un autre génome viral donné.

Cet argument des virologistes est brièvement et sans ambiguïté réfuté par le fait que tous les modèles avec lesquels de nouveaux brins de matériel génétique ont été générés théoriquement/informatiquement étaient eux-mêmes et finalement générés théoriquement/informatiquement et ne proviennent pas d'un virus.

4) Les virus n'ont jamais été observés chez un humain/animal/plante ou dans ses liquides

Les virologistes affirment que les virus infectieux, c'est-à-dire intacts, sont censés être présents en grand nombre dans le sang et la salive. C'est pourquoi, par exemple, lors de la crise du covid, tous les gens portent un masque. Toutefois, à ce jour, aucun virus n'a été photographié dans la salive, le sang ou d'autres parties du corps humain/animal/végétal ou dans des liquides, bien que l'imagerie au microscope électronique soit désormais une technique standard facile et courante. Ce seul fait non équivoque et facilement vérifiable, à savoir qu'il n'existe pas d'images de virus dans le corps humain/animal/végétal ou dans des liquides provenant de celui-ci, réfute toutes les allégations concernant les virus. Ce qui n'a jamais été vu dans le corps humain/animal/végétal ou

dans des liquides provenant de celui-ci ne doit pas être considéré comme un fait scientifiquement prouvé.

5) La composition des structures qui sont prétendues être des virus n'a jamais été caractérisée biochimiquement

Il existe deux techniques différentes que les virologistes utilisent pour créer des photos de virus présumés. Pour la microscopie électronique à transmission, ils utilisent des cultures de cellules qu'ils intègrent dans une résine synthétique, grattent en fines couches et regardent à travers. Les particules qu'ils montrent dans ces images n'ont jamais été isolées et leur composition n'a jamais été déterminée par voie biochimique. Après tout, il faudrait trouver toutes les protéines et le long brin du génome qui est attribué aux virus. Ni cela, ni l'isolement de ces particules encadrées et la caractérisation biochimique de leur composition n'apparaissent dans une seule publication des virologistes. Cela réfute l'affirmation des virologistes selon laquelle ces enregistrements sont des virus.

L'autre méthode utilisée par les virologistes pour photographier les virus au microscope électronique est la microscopie électronique à observation simple et rapide appelée coloration négative. Afin de concentrer les structures réellement existantes, telles que les « phages » et les « virus géants », et de les séparer de tous les autres composants, ce qui est ensuite appelé « isolation », une technique standard est utilisée, la centrifugation à gradient de densité. La visibilité de la présence, de l'apparence et de la pureté de ces structures isolées dans le microscope électronique est obtenue en recouvrant ces particules d'une substance contenant du métal et en faisant apparaître les structures sous-jacentes comme des ombres dans le faisceau d'électrons. L'autre partie des particules isolées, qui ont été rendues visibles par « coloration négative », est caractérisée biochimiquement. Dans le cas de tous les phages et des virus géants, les acides nucléiques sont toujours intacts, toujours les mêmes, toujours très longs et composés de la même manière et les résultats de la caractérisation biochimique sont documentés.

Dans le cas de tous les virus, qui sont présentés comme des virus au moyen de cette technique, la « coloration négative », on a procédé comme suit. Ces particules ne sont pas enrichies, purifiées et isolées par la centrifugation à gradient de densité prévue à cet effet, mais sédimentées par simple centrifugation sur le fond du tube de la centrifugeuse, ce qui est appelé « pelleting », puis observées au microscope électronique. La composition de ces structures, qui se présentent sous la forme de virus, n'a jamais été déterminée sur le plan biochimique jusqu'à aujourd'hui. Avec cette déclaration facilement vérifiable et compréhensible, basée sur toutes les publications des virologistes, dans laquelle les structures sont identifiées comme des virus au

moyen du microscope électronique, les virologistes ont également réfuté cet argument de l'existence des virus de manière simple et élégante – sans le remarquer.

6) Les images de microscopie électronique, qui se présentent comme des virus, sont des artefacts typiques connus ou des structures spécifiques aux cellules

Les virologistes publient un grand nombre d'images au microscope électronique de structures qu'ils font passer pour des virus. Ils ne mentionnent pas le fait que TOUTES ces images sont des structures typiques de cultures cellulaires mourantes ou sont des bulles de savon protéino-graisseuses produites en laboratoire et n'ont jamais été photographiées chez l'homme/animal/plante ou dans des liquides provenant de celles-ci.

Les chercheurs autres que les virologistes font référence aux mêmes structures que les virologistes présentés comme des virus, soit comme des composants cellulaires typiques tels que les villosités (protubérances semblables à des amibes avec lesquelles les cellules s'accrochent à la surface et se déplacent), soit comme des exosomes ou des « particules semblables à des virus ». C'est une preuve supplémentaire et indépendante que les déclarations des virologistes selon lesquelles les virus peuvent être vus au microscope électronique ont été scientifiquement réfutées.

7) Les expérimentations animales des virologistes réfutent les affirmations sur l'existence du virus

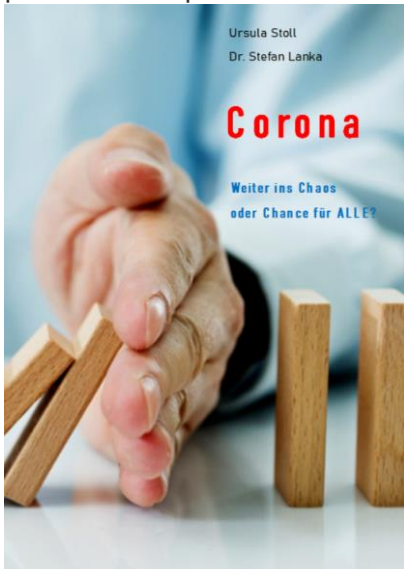
Les virologistes effectuent des expériences sur les animaux pour prouver que les substances avec lesquelles ils travaillent sont des virus et peuvent provoquer des maladies. Il ressort clairement de toutes les publications dans lesquelles ces expériences sur les animaux ont été menées que la manière dont les animaux sont traités produit exactement les symptômes qui sont censés être causés par le virus. Dans chacune de ces publications, il est clair qu'aucune expérience témoin n'a été réalisée où les animaux auraient été traités de la même manière avec du matériel de départ stérilisé.

Ces deux faits ouvertement déclarés réfutent les virologistes qui prétendent avoir détecté la présence et l'effet des virus dans les expériences sur les animaux.

Remarque finale

Maintenant, afin de mettre fin à la crise du covid et de la transformer en une opportunité pour tous, il est nécessaire de rendre publiques et effectives ces réfutations claires, facilement compréhensibles et vérifiables de la virologie. Ces réfutations deviennent effectives, par exemple, lorsque les recours légaux appropriés contre les virologistes sont appliqués dans le système judiciaire et que les résultats sont rendus publics. Ces réfutations deviennent effectives, par exemple, lorsque les recours légaux appropriés contre les virologistes sont appliqués dans le

système judiciaire et que les résultats sont rendus publics. Nous vous informerons par le biais de notre liste de diffusion *WissenschaftPlus* lorsque nous aurons des résultats prêts pour la procédure en question.



Je garantis en mon nom que quiconque souhaite vérifier ces déclarations sur un « virus pathogène » quelconque parviendra exactement aux mêmes conclusions s'il est capable de comprendre les méthodes. Note de précaution : tant que la crise du covid se poursuit, mes collègues et moi-même ne répondrons qu'aux demandes concernant les prétendus virus du covid et de la rougeole. Pour les questions concernant tous les autres « virus », je me réfère aux articles publiés à ce sujet dans le magazine *WissenschaftPlus* depuis 2003, pendant la période de la crise du covid, et je vous prie de ne pas oublier que la décision rendue dans le procès de la rougeole, qui a été confirmée par la plus haute cour de justice, a privé toute la virologie de son fondement. Il a été établi par un tribunal et fait donc partie de la juridiction allemande que la publication de la méthode centrale de virologie du 1er juin 1954, dans laquelle la mise à mort involontaire de cellules en laboratoire a été publiée comme preuve de l'existence de virus pathogènes, ne constitue plus la preuve de l'existence d'un virus à partir de l'année 2016 !

La crise du covid a augmenté les chances que les origines du processus du virus de la rougeole puissent à elles seules provoquer le retournement de la pensée et de l'action du bien et du mal qui domine aujourd'hui la biologie, la médecine, la société et l'État. À mon avis, l'application d'un, de plusieurs ou des sept arguments susmentionnés au SARS-CoV-2 pourrait suffire à mettre fin à la dynamique prévisible de l'hystérie covid mondiale et aux relations commerciales qui la graissent de tests et de vaccins. Vous trouverez ici un très bon résumé des faits sur l'importance des processus du virus de la rougeole ainsi que d'autres textes très intéressants.

Mon optimisme quant au fait que la crise du covid sera une chance pour tous se fonde sur le § 1 des lois de protection contre les infections, abrégé ifSg. au § 1 ifSg « But de la loi » est énoncé

dans la phrase (2) : « La coopération et la collaboration nécessaires des autorités fédérales, régionales et locales, des médecins, des vétérinaires, des hôpitaux, des institutions scientifiques et des autres parties concernées doivent être conçues et soutenues conformément à l'état actuel de la science et de la technologie médicale et épidémiologique. La responsabilité personnelle des propriétaires et des gestionnaires d'installations communautaires, d'usines de transformation des aliments, d'établissements de soins de santé et des individus dans la prévention des maladies transmissibles doit être clarifiée et promue ».

Toutes les mesures et ordonnances du covid, y compris les lois sur le covid, sont exclusivement et uniquement basées sur la loi allemande sur la protection contre les infections (IfSg). Cependant, étant donné que la « disposition cible » du § 1 de l'IfSg « doit être conçue et soutenue selon l'état actuel de la science et de la technologie médicale et épidémiologique » a été réfutée et prouvée anti-scientifique par les déclarations publiées des virologistes eux-mêmes, toutes les mesures, réglementations et ordonnances covid manquent de base juridique pour être appliquées.

Aucune des institutions et des gestionnaires d'équipements collectifs, d'usines de transformation des aliments, d'établissements de soins de santé et des personnes mentionnées au § 1, phrase (2), c'est-à-dire tout citoyen auquel la loi s'adresse, ne peut mettre en œuvre et tolérer des mesures et des réglementations covid s'ils ont reconnu et peuvent prouver que les virologistes n'ont aucune preuve scientifique de l'existence de virus pathogènes, mais se sont réfutés eux-mêmes par leurs propres actions et publications.

Tant que l'obligation scientifique du § 1 IfSg est maintenue, il est possible, en référence au § 1 IfSg, de présenter devant les tribunaux les preuves de l'absence de fondement, de l'absence de droits, de la nocivité et de l'immoralité de toutes les mesures, réglementations et lois covid avec succès. La majorité des juges sont honnêtes et consciencieux, suivant la loi, car sinon une dictature ouverte aurait régné longtemps sur ce pays, qui veut construire une virologie et une médecine toujours plus visibles, pseudo-scientifiques et réfutées.

Veillez garder à l'esprit ce qui suit : La majorité de la population croit à l'existence, aux effets des virus pathogènes et aux effets positifs des vaccins. Pour le dire de manière très radicale : Ceux qui croient au cancer comme étant l'effet d'un principe mal compris du mal croient aussi aux métastases, croient aux « métastases volantes », alias virus. La souffrance vécue directement et indirectement par presque chaque être humain avec les conséquences négatives des diagnostics de cancer et de leurs traitements sévères est profonde et efficace. Veillez tenir compte du fait que seule cette expérience directe et indirecte de la souffrance a créé et renforcé le sentiment et

la certitude chez les gens qu'il existe des maladies et des virus dangereux et mortels. Veuillez noter qu'à partir de ces expériences et d'autres encore, il peut en résulter que seul notre État et ses spécialistes sont en mesure de s'en occuper et sont autorisés à le faire. De cette façon, vous pouvez éviter que vos actions aient l'effet inverse. C'est particulièrement important lorsque vous avez affaire à des médecins, dont nous avons tous besoin.

Par exemple, j'explique à chaque personne qui pose des questions qu'il existe un meilleur système de connaissances qui (dans un sens positif) explique scientifiquement les processus qui conduisent aux maladies et à la guérison et que des crises peuvent survenir et que les obstacles à la guérison peuvent fonctionner. Pour pouvoir accepter ce nouveau point de vue, il est cependant souvent nécessaire de reconnaître que le système d'explication précédent, basé sur la doctrine cellulaire, est réfuté. La crise du covid est une occasion unique et un appel clair à défendre la vie et les trois idéaux humains universels de liberté, d'égalité et de fraternité, c'est-à-dire la triple division sociale des communautés humaines. (Voir l'article de ce numéro de w+ 4/2020, « La division sociale tripartite ») Cette contribution est imprimée dans notre livre « *Corona – Plus loin dans le chaos ou une chance pour tous ?* » (Corona – Weiter ins Chaos oder Chance für Alle ?).

Les informations sources de cet article se trouvent dans (en Allemand) :

- « Fehldeutung Virus teil i » dans le magazine *WissenschaftPlus* n° 1/2020
 - « Fehldeutung Virus teil ii » dans le magazine *WissenschaftPlus* No. 2/2020
- Cette contribution ainsi que la contribution « *entwicklung von Medizin und Menschheit – wie geht es weiter ?* » dans le magazine *WissenschaftPlus* n° 6/2015, vous pouvez trouver gratuitement sur Internet wissenschaftplus.de et ici « Wichtige texte ».
- Vous trouverez ces textes dans les numéros no. 1, 2 et 3/2019 de *WissenschaftPlus*.
- Comprendre l'eau, reconnaître la vie. L'eau pure : Plus que de l'H₂O énergisé. *SciencePlus* n° 6/2018. Cette contribution se trouve gratuitement sur notre site Internet wissenschaftplus.de/ dans la rubrique « Wichtige texte ».

sources : *WissenschaftPlus* magazin 4/2020

- Anglais : wissenschaftplus.de/uploads/article/wissenschaftplus-virologists.pdf
- Allemand : wissenschaftplus.de/uploads/article/wissenschaftplus-virologen.pdf ; wissenschaftplus.de/

Plus d'articles de Stefan Lanka (en Anglais), ces deux articles sont la suite de celui ci dessus :

- [The-Virus-Misconception-Part-1-Measles-as-an-example-By-Dr-Stefan-LankaDownload](#)
- [Misinterpretation-of-Virus-Part-2-beginning-and-end-of-the-corona-crisis-by-Dr.-Stefan-LankaDownload](#)

Voir aussi l'affaire de la rougeole (article en Français).

- [Lanka_Bardens_Trial](#)

Le « procès du virus de la rougeole » entre le Dr Stefan Lanka et le médecin Allemand David Bardens a attisé le débat sur la justification de la vaccination infantile et des vaccinations en général.

source : <https://cv19.fr>

traduit par cv19.fr